

# B E Y O Ğ L U

DIRECTION: Beyoğlu, Istanbul Palace, Impasse Olivo - Tél. 41852  
 RÉDACTION: Bereket Zade No. 34-35 Margharit Hariri va Şi - Tél. 49260  
 Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison  
 KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANON-HOULI  
 Istanbul, Sirkeci, Asirifendi Cad. Rahraman Zade N. Tél. 20094-95  
 Directeur-Propriétaire: G. PRIMI

## QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

### Le tremblement de terre d'hier a fait environ 200 victimes Dix villages sont anéantis dans le "kaza" de Hoşker

Hier, vers le début de l'après-midi, un très violent tremblement de terre a été ressenti en Anatolie Centrale et Orientale. La secousse a été particulièrement violente sur toute l'étendue du terrain entre Sinop et Ulukışla. Dans la région de Tosya, Çankiri, Yozgat, Çorum, les mines d'Akdag, Kirsehir, Arapsu, des dommages graves ont été ressentis. Des maisons se sont écroulées, des murs ont été ébranlés, le crépissage s'est accru.

Le séisme a été ressenti violemment à 13 h. à Kayseri et à 12 h. 18 secondes. A Çankiri, on l'a perçu à 13 h. 5 et il a duré 20 secondes.

A Ulukışla la secousse enregistrée a été plus longue - 34 secondes - mais plus légère. A Samsun et Adapazar elle a duré 30 secondes. A Sinop, une secousse légère a été ressentie à 13 h. 10.

Une seconde secousse, légère, a été ressentie à 15 h. 20 à Kirsehir.

A Yozgat également il y a eu deux secousses, l'une à 13 heures d'une durée de 20 secondes, l'autre plus légère, à 14 heures.

A Arapsu plusieurs secousses consécutives violentes ont été ressenties. Des murs de beaucoup d'autres ont subi des lézards, des toits se sont effondrés, des cheminées se sont abattues. Des secours sont organisés en faveur des familles demeurées sans abri. Il n'y a pas de pertes humaines à enregistrer.

Les dommages les plus graves ont été enregistrés à Yerköy, dans le vilayet de Yozgat, où 10 maisons sont en ruine, indépendamment des cheminées renversées et des murs ébranlés. La population se trouvait dans les

champs au moment du séisme, ce qui fait qu'il n'y a heureusement pas de pertes humaines à enregistrer. Des secours ont été envoyés de Yozgat et le Croissant-Rouge s'est mis à l'œuvre, pour assurer aux sinistrés des tentes et de la nourriture chaude.

A Kirsehir, la population, effrayée, campe en plein air. Les classes ont été interrompues. Des tentes et de la nourriture chaude sont distribués aux habitants.

Autour de la zone principale du séisme, on a constaté une seconde zone de moindre violence et une troisième enfin où la secousse a été légère. Ankara est comprise dans la seconde zone et Istanbul dans la troisième.

Dans la capitale, on a ressenti nettement deux séismes distincts, l'un à 13 h. 20, qui comportait une série de secousses consécutives, l'autre à 14 h. 10, formé de deux secousses légères. Les dommages se limitent à des lézards et des fissures dans les murs. L'émotion parmi la population a été vive.

Elle s'est répandue tout entière dans les rues qui ont pris pendant quelques minutes un aspect d'animation inaccoutumée. Les magasins de verrerie ont eu à enregistrer des pertes sensibles. Les ouvriers qui travaillaient sur les échafaudages de la Sümerbank en construction ont été en proie à une terreur particulière, fragile support et se sont jetés à terre.

En notre ville, la secousse a été à peine perceptible. Suivant le communiqué de l'Observatoire l'épicentre du séisme est à 470 kms. vers l'Est, ce

qui le place effectivement dans la zone où le tremblement de terre a été le plus vivement ressenti, entre Çankiri, Çorum et Tosya. La secousse a eu lieu à Istanbul à 13 h. 15 et a duré 21 secondes. Toutefois, les sismographes orientés dans la direction Nord-Sud ayant été endommagés par la secousse, ils n'ont pu enregistrer toute la courbe du séisme; ceux orientés dans la direction Ouest-Est ont fonctionné sans incident.

Le correspondant de "Takşım" à Ankara signale que contrairement aux premières informations, le tremblement de terre d'hier a fait des victimes nombreuses en Anatolie. Après minuit, on a reçu une communication téléphonique de Kirsehir annonçant que le séisme a fait de terribles ravages dans le nakiye de Hoşker.

Dix villages sont entièrement anéantis. Quoique les précisions définitives fassent défaut, on suppose qu'il y a une dizaine de morts par village ce qui porterait le total des victimes à 200.

La nouvelle a suscité une douloureuse impression à Ankara. MM. Celal Bayar et Sükrü Kaya en ont été très affectés. Ils ont immédiatement pris en contact les premiers secours. Ils se sont mis personnellement en contact à cet effet avec le vali de Kirsehir. Le Croissant-Rouge procède à l'envoi de tentes et de matériel.

### L'Italie accepte l'offre de la France d'entamer des négociations en vue de la conclusion d'un accord La Tchecoslovaquie a reconnu l'Empire italien

Paris, 20. (Radio) - Une bonne nouvelle nous vient de Rome. Le comte Ciano recevant hier M. Jules Bidnel lui a annoncé, au nom de M. Mussolini, que le gouvernement italien accepte la proposition de la France d'engager immédiatement des conversations en vue du rétablissement d'une atmosphère d'amitié et de confiance entre les deux pays. L'entretien a été très cordial.

On estime que grâce à la bonne volonté des deux parties sont arrivées, on parviendra avant peu à un accord politique entre les deux gouvernements dont la valeur psychologique sera très grande. Il facilitera la solution des problèmes techniques dont l'examen par les experts sera entamé un peu plus tard.

Cet heureux résultat est dû à la démarche entreprise samedi dernier, auprès du comte Ciano, par M. Blondel, sur les instructions de M. Bonnet. Ce geste de bon vouloir de la France et le désir qu'elle a manifesté d'être mise en mesure de s'associer à la procédure ouverte par l'Angleterre à Genève en vue de liquider définitivement le litige éthiopien ont été favorablement accueillis par M. Mussolini.

Une initiative tchécoslovaque qui lui a communiqué que son gouvernement considérerait son représentant diplomatique comme accrédité auprès du roi d'Italie et Empereur d'Ethiopie.

La délibération portera également sur les méthodes à employer pour consolider et améliorer les relations déjà excellentes existant entre les Etats-Unis d'Amérique, la France et la Grande-Bretagne.

La situation en Europe centrale, les problèmes découlant de la conquête de l'Autriche et le danger dont est menacée la Tchecoslovaquie seront également discutés, croit-on, dans leurs détails. Il n'est pas encore certain que les entretiens des ministres portent sur les perspectives des discussions entre la Grande-Bretagne et la France d'une part, et l'Allemagne et peut-être l'Italie d'autre part en vue d'un apaisement général. Enfin, on tient pour acquis que la question des ressources militaires, navales et aériennes de l'Angleterre et de la France sera examinée à fond, afin d'assurer en cas d'événements graves la coopération la plus étroite entre les deux nations.

La satisfaction du Reich  
 Berlin, 20 avril. (A. A.) - Les milieux officiels affirment la profonde satisfaction du Reich au sujet de l'accord anglo-italien.

« La correspondance politique et diplomatique » écrit notamment : « Les rapports germano-italiens reposent sur l'axe. Il ne s'agit pas d'une cloison. Il est avantageux pour l'Italie que l'Allemagne puisse se libérer des tensions extérieures. Il est avantageux pour l'Allemagne que l'Italie supprime maintenant, par un accord direct avec l'Angleterre, le conflit qui divisait ces deux pays. »

Le Royaume-Uni, l'Inde, les colonies britanniques et les territoires d'Outre-mer, les protectorats et les territoires soumis à mandat, administrés par le gouvernement du Royaume-Uni, comprennent la question de l'application de toute l'Afrique Orientale italienne sur la base de conditions à établir, du traité de commerce et de navigation signé à Rome le 15 juin 1883.

Ces négociations s'inspireront du précédent de l'accord anglo-italien du 16 avril 1938 en langues italienne et anglaise, chacune desquelles devant faire également foi.

CIANO-PERTH.  
 Après la signature des accords, M. Chamberlain a fait parvenir au Duce le message personnel suivant :  
 Je suis très satisfait de l'heureux résultat des conversations entre nos deux gouvernements et je désire vous dire combien a été apprécié par moi et mes collègues l'esprit de bonne volonté et de collaboration qui a été apporté dans nos discussions par V. E., par le comte Ciano et par tous ceux qui y ont pris part, du côté italien.

C'est pour moi une raison de profonde satisfaction, comme cela l'est aussi, j'en suis sûr, pour V. E. qu'un accord de si ample portée ait été atteint entre nous. J'espère que quand cet accord recevra sa pleine application, disparaîtront entre nous tous les points de divergence et je nourris l'espoir que les relations entre nos deux pays seront à nouveau basées sur la confiance et l'amitié qui ont existé si longtemps dans le passé.

CHAMBERLAIN.  
 Le Duce a répondu en ces termes :  
 Je vous remercie cordialement pour votre message. Je suis heureux que les conversations anglo-italiennes aient eu une heureuse conclusion et que l'accord réalisé, par sa portée et par ses buts, soit un objet de pleine satisfaction pour vous comme pour moi.

Je suis heureux de vous ajouter que j'ai sincèrement apprécié la bonne volonté et le cordial esprit d'entente de V. E. ainsi que l'œuvre déployée par lord Perth et pour tous ceux qui ont contribué à la réalisation de l'accord.

Le fait d'avoir réglé d'une façon si franche et si vaste les questions qui étaient pendantes entre nous place les rapports entre l'Angleterre et l'Italie sur une base ferme et durable. Je suis convaincu qu'une nouvelle période de confiance amitié pourra s'ouvrir entre les deux pays, telle que nous la souhaitons vous et moi et qui est dans les traditions de nos rapports.

MUSSOLINI

## Le protocole de Rome

Nous avons donné dimanche, d'après un résumé qui nous était communiqué par l'A.A., les grandes lignes des documents signés la veille à Rome par le comte Ciano et lord Perth. A titre documentaire, nous reproduisons ci-dessous, le texte intégral du protocole principal :

Le gouvernement italien et le gouvernement du Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord, animés du désir d'établir sur une base solide et durable les relations entre les deux pays, ont convenu de s'engager dans des conversations en vue de réaliser un accord sur les questions d'intérêt mutuel et lesdites conversations ont eu lieu.

S. E. le comte Galeazzo Ciano di Cortellazzo, ministre des Affaires étrangères, et S. E. le très honorable comte de Perth, G.C.M.G., C. B., ambassadeur extraordinaire et plénipotentiaire de S.M. britannique à Rome, dûment autorisés à cet effet par leurs gouvernements respectifs, ont rédigé le présent protocole et ont signé les accords et les déclarations qui y sont annexés, dont chacun devra être considéré comme un acte séparé et se suffisant à lui-même.

1. - Confirmation de la déclaration du 2 janvier 1937 sur la Méditerranée et des notes échangées le 31 décembre 1936. 2. - Accord sur l'échange d'informations militaires. 3. - Accord relatif à certaines zones du Moyen-Orient. 4. - Déclaration relative au lac Tana. 5. - Déclaration relative aux obligations militaires des indigènes de l'Afrique orientale italienne. 6. - Déclaration relative au libre exercice de la religion et au traitement des institutions religieuses britanniques en Afrique orientale italienne. 7. - Déclaration relative au canal de Suez.

### Le conseil des ministres de ce matin à l'Elysée

Rome, 20. A.A. - Les milieux politiques remarquent que la Tchecoslovaquie complète la liste des Etats de la Petite Entente qui procèdent à la reconnaissance de l'Empire italien. Ils remarquent également que la Tchecoslovaquie est le pays de l'Europe Centrale dont la politique est le plus étroitement liée à celle de la France.

La récente décision ne saurait donc que favoriser l'aboutissement des conversations en cours entre M. Ciano et le chargé d'affaires de France. C'est pourquoi on attend avec intérêt les décisions qui seront prises au conseil des ministres français qui doit se tenir ce matin à 10 h. à l'Elysée et l'on pense que ce conseil pourrait être suivi d'un nouvel entretien entre le ministre des affaires étrangères italien et le chargé d'affaires de France.

### A la veille du voyage des ministres français à Londres

Londres, 19. A. A. - La prochaine visite des ministres français à Londres retient l'attention du "Manchester Guardian" qui écrit notamment : « La situation découlant de l'accord de Rome et les perspectives de la conclusion d'un accord analogue entre la France et l'Italie retiendront tout particulièrement l'attention des hommes d'Etat anglais et français. Il n'y a aucun doute d'autre part que les Cabinets de Londres et de Paris, n'adoptent une même attitude lors des débats de Genève. On sait qu'il s'agira à Genève de régler la question éthiopienne. »

Au sujet du problème espagnol qui sera très prochainement discuté à fond, on a l'impression ici que le point le plus important est celui en rapport avec la situation des îles Baléares.

### La réduction du prix de la viande

M. Ustündag parle à la presse  
 La commission de contrôle de la viande a tenu une réunion hier et après avoir examiné la situation de la viande dernière a décidé de maintenir les prix tels quels. On constate que la société créée par la municipalité de la ville a un rôle bénéficiaire sur le marché. La commission est en train de se livrer à des études pour fixer aussi le prix maxima aux ventes en gros de la viande.

Le vali et préfet M. Muhiddin Ustündag a fait hier les déclarations suivantes au sujet des besoins actuels de la ville et des mesures nouvelles qui ont été prises pour assurer le bon marché de la viande.

Grâce à la réduction du prix de la viande que nous avons pu réaliser depuis le commencement du mois dernier, l'augmentation de la consommation persiste. Elle a été au cours du mois d'avril de l'ordre de 15 pour cent. Je ne doute pas qu'au cours de ce prochain nous assurerons des prix encore à meilleur marché et que la population trouvera la possibilité de se procurer plus facilement cette importante matière d'alimentation.

En face du volume de jour en jour croissant de la consommation et des arrivages, les arrivages de bestiaux ne suffisent à peine à suffire aux besoins, nous devons même dans les années normales, au cours de ces mois, les prix de la viande haussaient un peu à Istanbul faute de bêtes de boucherie en quantité suffisante. Le fait que cette année-ci la température a été particulièrement froide et pluvieuse a eu pour effet de restreindre la production de bœufs d'Izmir qui assurait largement les besoins du marché d'Istanbul.

Pour régler le marché et le rendre conforme aux exigences du jour, nous nous sommes toujours préféré suivre les méthodes normales.

Nous avons donc commencé à acheter de la viande de boucherie de diverses régions et à l'offrir au marché. Grâce aux nouvelles mesures énoncées que nous avons prises, le nombre des bêtes que nous vendions au

### Marché augmente de jour en jour.

Les prix maxima que nous avons affichés le 1er mars n'ont pas changé. Grâce aux nouveaux arrivages de moutons karaman, la viande de cette qualité sera encore à un prix meilleur marché.

Nous la livrons aux détaillants à raison de Pts. 34 le kilogramme. Si l'on considère que le prix maximum fixé est de 40 piastres nous laissons au détaillant un bénéfice de 5 ptes. par kilogramme.

Pour le moment il doit se contenter de cette marge. En vendant directement et de préférence aux détaillants nous dissiperons radicalement la gêne qui régnait ces jours derniers spécialement sur le marché de la viande de mouton.

Sur les viandes sont apposés des sceaux qui indiquent leur qualité. Je prie l'honorable public d'y faire attention lorsqu'il achète de la viande et d'aviser tout de suite l'agent municipal le plus proche des fraudes éventuelles.

J'ai donné de nouvelles instructions aux gouverneurs des kaza que j'ai invités tous spécialement à cet effet. Il faut nous signaler aussi les bouchers qui font des difficultés pour vendre de la viande et n'en cèdent qu'en petite quantité. Notre municipalité consent à de lourds sacrifices en se procurant du bétail des régions productrices ou encore en achetant de première main les bêtes vivantes apportées ici et en les vendant ensuite à bon marché aux bouchers détaillants. Nous allons nous efforcer que ces sacrifices consentis tournent à l'avantage complet du consommateur. Nous ne voyons aucune raison qui puisse rendre cette tâche difficile.

tion lorsqu'il achète de la viande et d'aviser tout de suite l'agent municipal le plus proche des fraudes éventuelles.

J'ai donné de nouvelles instructions aux gouverneurs des kaza que j'ai invités tous spécialement à cet effet. Il faut nous signaler aussi les bouchers qui font des difficultés pour vendre de la viande et n'en cèdent qu'en petite quantité. Notre municipalité consent à de lourds sacrifices en se procurant du bétail des régions productrices ou encore en achetant de première main les bêtes vivantes apportées ici et en les vendant ensuite à bon marché aux bouchers détaillants. Nous allons nous efforcer que ces sacrifices consentis tournent à l'avantage complet du consommateur. Nous ne voyons aucune raison qui puisse rendre cette tâche difficile.

### Les Légionnaires italiens sont entrés les premiers à Tortosa Des combats de rues acharnés y ont eu lieu

Nous avons annoncé hier que les troupes nationales étaient parvenues dans les faubourgs au Nord de Tortosa.

Les dépêches ultérieures précisent à ce propos que lundi, à 18 h. 50, une colonne rapide de Légionnaires, composée de chars armés, d'automitrailleuses, d'autos blindées et de camions montés par des détachements d'infanterie, après avoir enfoncé les formidables défenses ennemies de la gorge de Cherta et dispersé les troupes "rouges", a atteint les premières maisons de la ville. La colonne rapide formée de bataillons d'arditi et de "Flèches rouges" a opéré sa jonction avec d'autres forces qui avaient investi la ville par le Nord et le Sud.

A ce moment, Tortosa formait le centre d'un demi-cercle de moins de dix kilomètres de rayon.

Saragosse, 19. - Les légionnaires italiens entrèrent les premiers en ville à Tortosa, au coucher du soleil. Ils se heurtèrent à une défense résolue qui dégénéra en combats de rues. Mais l'élan des Chemises Noires triompha de l'acharnement des miliciens.

Saragosse, 20 avril (A. A.) - Les nationalistes se trouvaient hier après midi à une distance de 15 kilomètres de la frontière française.

l'anniversaire de M. Hitler  
 Berlin, 20. - L'Allemagne tout entière célèbre aujourd'hui l'anniversaire de naissance de M. Hitler. Toutes les maisons jusque dans les moindres villages sont pavoisées et exposent des portraits du Fuehrer ornés de guirlandes.

Hier soir, un gigantesque brasier en forme de croix gammée a été allumé sur le Groslockner, le plus haut sommet d'Allemagne. A minuit M. Hitler a paru au balcon de la Wilhelmstrasse et a reçu les félicitations de la foule venue pour l'acclamer et lui offrir des fleurs. Parmi les cadeaux offerts au Fuehrer figurent des modèles en réduction de toutes les unités de la flotte allemande.

A Vienne également et dans toutes les villes d'Autriche les maisons sont pavoisées.

Les journaux paraissent avec des articles des dirigeants de l'Etat célébrant la personne et l'œuvre de M. Hitler. Le "Völkischer Beobachter" publie des articles de Goring et de Frick.

Notre nouveau  
 feuilletton :  
**L'Intrus**  
 par  
 Gabriel d'Annunzio  
 Commence aujourd'hui en  
 4ème page

# La place de la langue turque dans le monde scientifique

## Une lettre des étudiants turcs à l'Ecole des Sciences politiques et morales de Paris

On sait qu'avant même la démarche des étudiants suivant les cours des sciences morales et politiques de Paris, le conseil d'administration de cette Ecole avait décidé d'inclure la langue turque parmi les langues vivantes étrangères dont la connaissance de quelques-unes est indispensable à l'étudiant désireux d'obtenir la licence.

A dater donc des examens de juin de cette année, les étudiants français, turcs et étrangers auront la faculté de choisir le turc comme première langue à étudier. La direction de l'Ecole a ajouté que cette décision renforce encore l'amitié traditionnelle entre la France et la Turquie.

Voici quelques passages de la lettre que les étudiants turcs avaient adressée à la direction de l'Ecole pour justifier leur démarche :

« Jusqu'au XVIIIe siècle, écrivaient-ils, les armées victorieuses de l'empire ottoman avaient apporté dans les pays conquis la civilisation et la langue turque que ceux-ci se sont vite assimilées. D'ailleurs les émigrations venant d'Asie-Mineure y ont aidé. Une période de 5 siècles (1315-1912) une, littérature riche et productive, une vie tranquille, indemne d'obstacles politiques, le souvenir d'une vie prospère ont suffi pour laisser dans ces endroits leur trace ineffaçable.

Dès que l'empire s'est divisé, le fait que ces nations ont retrouvé leur indépendance a détruit la souveraineté politique. La civilisation moderne a fait disparaître l'empire ottoman, mais notre langue qui a eu des influences profondes sur les us et coutumes a vécu malgré les révolutions et les changements de frontières.

Aujourd'hui un touriste qui connaît le turc peut, sans éprouver de difficultés importantes, voyager de la Hongrie jusqu'au Kansou. Il y a lieu de noter cependant qu'il existe des différences de prononciation provenant des divers dialectes parlés dans cette vaste région.

Le motif de ce changement est la capacité vocale de ceux qui veulent d'apprendre la situation géographique et la langue de ces pays.

Ce défaut d'unité est arrivé au point d'attirer l'attention vers le XVIIe siècle autant que les différences de prononciation existant actuellement entre le nord et le sud de la France, par exemple, ont été divisés en deux comprenant chacun des subdivisions.

Dans les Balkans la prononciation est la même qu'en Turquie.

A ce point de vue notre proposition est utile pour les étudiants des pays balkaniques.

Avant la guerre générale et au cours du mouvement pantouranien il avait été question de la liquidation de la langue. Sous la République la protection à nouveau de la langue et les publications y afférentes ont provoqué la diffusion du dialecte de l'Asie-Mineure.

Les statistiques suivantes donnent des renseignements intéressants au sujet de notre langue :

Pays	Population en milliers	Ceux qui parlent turc	Proportion
Albanie	1.300	280	21
Bulgarie	5.000	2.100	35
Crimée	2.133	1.980	95
Grèce	6.200	1.500	24
Rouman	16.400	900	4,9
Yougosl.	14.800	500	3,2
Caucase	11.700	10.850	94
Hatay	280	272	98
Syrie	4.000	1.900	48
Irak	4.500	1.000	21
Turkestan	7.000	7.000	100
Turk. Chin.	—	9.000	—
Kan-Sou	—	19.000	—
La Républ.	—	—	—
Turque	16.200	16.200	100

Le turc est donc parlé dans une partie du monde plus vaste que la moitié de l'Europe, par 70 millions de personnes.

L'histoire des recherches linguistiques est relativement moins ancienne que les travaux accomplis. Les études faites à cet égard ont continué de concourir avec les commissions chargées des études linguistiques.

Les résultats acquis sont aussi importants qu'ingénieux ce qui permet de diviser ces études en deux :

1o La théorie de la langue soignée défendue par l'institution de la langue turque ;

2o les caractères communs des langues parlées sur le continent européen.

Il a été établi que les changements survenus dans la prononciation d'un mot désignant le même objet sont le produit du progrès psychologique de

l'individu sous l'influence d'éléments géographiques. Les ressemblances entre le turc et le sanscrit et celles entre diverses langues européennes et hindoues démontrent que toutes les langues vivantes ont une seule et même origine.

La plupart des sources des études qui ont été faites sur l'islamisme sont consignées dans des ouvrages écrits en turc lesquels sont conservés dans les musées d'histoire de la Turquie, de Vienne, de Berlin, ainsi que le British Museum de Londres.

Jusqu'au 20ème siècle le turc dans toutes les études concernant l'histoire de l'Islam a été considéré comme l'une des sources de ces examens. Mais après l'instauration de la République et la question de la Commission de l'histoire turque, la nature des recherches qui ont été entreprises a pris une importance particulière. Les études de cette commission ont trait à deux sujets : examens des progrès accomplis par les races de l'Asie centrale et recherches relatives à la civilisation d'élite en Asie-Mineure.

Les résultats acquis à la suite des vestiges mis à jour par les fouilles et qui sont conformes aux données figurant dans les ouvrages des historiens du moyen-âge, forcent l'étonnement. Les émigrations commencées par l'Asie Centrale et qui ont continué par les montagnes de l'Oural, par le sud de la mer Rouge, le nord de l'Afrique ont établi leur concentration en Europe et constitué la première manifestation de la civilisation indoeuropéenne.

Dans la suite les étudiants jansénistes qu'en philosophie les Jansénistes s'inspirent de la langue turque et qu'il y a des ressemblances entre le rationalisme de Spinoza et celui de Farâhi.

Ils font ressortir la place importante que le français occupe dans notre pays, les rapports culturels existant depuis des siècles entre la France et la Turquie et demandent enfin à ce que le turc soit compris dans les langues vivantes dont la connaissance est indispensable pour la licence.

Nous connaissons le résultat favorable de cette démarche de nos étudiants.

Les rapports entre la France et la Turquie et en celui du profit des millions des personnes qui parlent le turc

La guerre en Extrême-Orient

Un succès japonais dans le Chansi

Pékin, 20 avril (A. A.). — Le quartier général de l'armée japonaise en Chine au Nord ne donne pas de détails sur les batailles des derniers jours. Les opérations dans la province de Chansi se développent favorablement et ont été terminées le 16 avril avec un grand succès. Une armée chinoise, composée principalement des détachements rouges, aurait été anéantie. Les Chinois auraient laissé dans une lutte qui dura plus de sept heures, 200 morts et beaucoup de matériel de guerre.

La guerre en Extrême-Orient

Un succès japonais dans le Chansi

Becky Sharp (La maîtresse de Napoléon)

Jamais le cinéma n'a encore enregistré un film au sujet aussi intéressant, aussi vibrant que la vie aventureuse et extraordinaire de l'héroïne de ce film.

Réalisé entièrement en technicolor par ROUBEN MAMOULIAN, BECKY SHARP (La maîtresse de Napoléon), est le tout dernier chef-d'œuvre du célèbre metteur en scène d'Hollywood à qui nous devons les principaux chefs-d'œuvre de l'écran tels que : "Dr Jekyll et M. Hyde", "Aimez-moi cette nuit", "Le cantique des cantiques".

Le film est tiré du célèbre roman de W. Thackeray ayant pour titre : "Vanité Blonde", et dont l'héroïne est "Becky Sharp". L'aventurière de célèbre mémoire. Il relate d'une manière riche en images colorées et en intrigues, la vie extraordinaire de cette chercheuse d'or dont la cupidité fut sans bornes. Elle usa de tous les moyens qui étaient en son pouvoir : beauté merveilleuse, charme, perversité, etc. pour acquérir richesse, honneurs et nom — autant de choses dont sa naissance plus qu'obscur l'avait privé.

Cette belle aventurière, rouée, maitresse et hardie, ne recula devant aucun obstacle pour arriver à ses fins. Elle écrasa tout sur son passage, coeurs, sentiments, principes, etc.

C'est une œuvre extrêmement forte et hardie et qui, interprétée par une vedette telle que MIRIAN HOPKINS dont la beauté et le talent ne sont plus à vanter, fascinera les spectateurs tant par son sujet hardi que par ses scènes colorées d'une splendeur inouïe.

Le sport discipliné

— Ali a brisé le record du javelot

— Il devra d'abord réparer ce qu'il a brisé, puis se soumettre aux sanctions disciplinaires que comporte le cas...

(Dessin de Cemal Nadir Güler à l'Akşam)

# LA VIE LOCALE

## LA MUNICIPALITE La tenue du personnel de la voierie

Une importance toute particulière est attribuée par la Municipalité au service des agents de la voierie. Un projet tendant au renforcement de leurs cadres tout particulièrement pendant la saison d'été a été soumis à l'Assemblée municipale. En outre, ils seront l'objet d'un contrôle permanent. Une tenue d'été leur sera procurée par les soins de la Municipalité et des dispositions ont été prises dans ce sens. Un supplément de crédits de 5.000. liras a été inscrit dans ce but au budget.

## Le prix fixe

L'abolition du marchandage continue à constituer la question du jour. C'est la rampe de Mahmudpaşa, avec les pittoresques boutiques qui la bordent, qui constitue le théâtre principal de cette pratique. Là, il est possible d'avoir pour 35 piastres une paire de bas dont on demande 85. Comment la nouvelle loi y sera-t-elle appliquée ? Et surtout, comment y sera-t-elle appliquée ?

M. Hüseyin Avni rapporte à ce propos dans l'« Akşam » les déclarations suivantes qu'il a faites un chemisier :

« Je suis obligé, pour m'assurer la clientèle, de consentir à un escompte. Naturellement j'ai soin de majorer, a priori, le prix de la marchandise du montant de l'escompte en question. Désormais, au lieu des formes usuelles de marchandage, on nous demandera : « Quel escompte consentez-vous ? » Et ainsi, ce sera encore une façon de marchandage qui sera appliquée... »

## Nos eaux de source

La direction générale de l'Evkaî qui a entrepris d'assurer à notre public de la bonne eau de source, pure et bon marché, compte améliorer tout particulièrement l'outillage des sources de Taşdelen et Defneli. Elle a commandé dans ce but en Europe du matériel nouveau. Une notable partie en est déjà parvenue en notre ville. Il s'agit de machines pour le lavage et le remplissage automatiques des bouteilles, on en entamera immédiatement le placement aux sources de Taşdelen et Defneli.

En même temps, on changera les dimensions des bouteilles actuellement sur le marché. Celles-ci seront de 30 et de 50 centimètres : elles seront vendues entre 100 paras et 3,50 piastres.

Il est recommandé d'éviter que les bouteilles puissent être facilement ouvertes par les revendeurs, de façon à en remplacer le contenu par de l'eau de Terkos. Dans ce but, toutes les bouteilles d'eau de source seront revêtues d'un bouchon en aluminium doublé de liège, afin d'empêcher qu'il soit directement en contact avec l'eau. Ces bouchons en aluminium, une fois ouverts, ne pourront plus être replacés sur la bouteille.

Des mesures seront prises en vue d'assurer la vente des eaux de source hors d'Istanbul légalement et des dépôts de vente seront créés dans le chef lieu des principaux vilayets.

## La viande de boucherie est abondante

Les moutons commandés en commun par la Municipalité et la Société des bouchers commencent à arriver en notre ville. On en a reçu avant-

hier 1.500 et un nouveau lot en est attendu aujourd'hui. Certains bouchers essayent d'écouler du « karaman » au lieu de « kivrak ». En vue de mettre fin à cette forme de fraude on a commencé à apposer un sceau sur le corps des bêtes abattues, indiquant leur qualité.

Jusqu'ici la Municipalité cédait vivants aux bouchers, les moutons qu'elle faisait venir. Cela donnait lieu de la part de ces derniers à des doléances touchant l'écart entre le prix d'achat et celui de vente de ce bétail. Profitant de ce qu'à la suite des derniers arrivages, il y a abondance de moutons sur la place, la Municipalité les fera abattre aujourd'hui et à partir de demain les cédera dépecés aux bouchers. De ce fait les frais d'abatage et autres seront à la charge de la Ville et les bouchers n'auront plus lieu de se plaindre.

## DEUIL

### Les funérailles de Monsieur Ignazio Coressi

Des funérailles particulièrement imposantes ont été faites hier à M. Ignazio Coressi. Le Comm. Campaner, le directeur de l'hôpital italien Comm. Senni et les sœurs de l'hôpital qui, jusqu'au dernier moment, avaient prodigué au défunt les soins les plus touchants et les plus dévoués, le personnel de l'agence en notre ville de la Cie Shell, qui perd en M. Ignazio Coressi un de ses anciens directeurs et une foule de parents et d'amis qui emplissent la vaste nef de l'église Ste-Marie Draperis se pressaient autour de la veuve éplorée et de sa fille. Mme et Mlle Coressi ont sans doute puisé une consolation à leur immense douleur et un encouragement dans les attestations de douloureuse sympathie et de sincère participation à leur deuil qui leur étaient prodiguées par tous ceux qui ont connu et apprécié la rectitude morale du disparu, son intégrité et la noble dignité de sa vie.

## L'ENSEIGNEMENT

### La fin des classes

L'enseignement prendra fin le 25 mai dans les écoles communales et des villages ; dans les écoles primaires des villes, il sera poursuivi jusqu'au 31 mai. Les examens de fin d'année dureront 8 jours dans les écoles primaires à une seule classe et 3 jours seulement dans celles à 3 classes.

## LES ASSOCIATIONS

### Les excursions de la "Dante Alighieri"

Dimanche, 24 avril, aura lieu une sous la conduite du Prof. Fabris-Rendez-vous à 9 h. à l'embarcadere des bateaux de la Corne - d'Or (au pont de Galata).

Comme il est possible qu'il n'y ait pas moyen de retourner avant 15 h. il est conseillé d'emporter avec soi de quoi déjeuner.

La participation à l'excursion est libre pour tous.

## Union Française

Il est porté à la connaissance du public que M. Léon Enkersdjis donnera, demain, 21 avril, à 18 h. 20 précises, une conférence-audition sur le sujet suivant :

« Musique d'hier et d'aujourd'hui »

A l'issue de la conférence, M. L. Enkersdjis exécutera, accompagné au piano par Mme L. Enkersdjis, des œuvres de Guillaume Lekeu, Gabriel Fauré, Jacques Ibert, Maurice Ravel etc.

Tous les mélomanes de notre ville y sont cordialement invités.

## Les chefs-d'œuvre de l'art turc

### La mosquée Valide

Par I. Konyali du Tan :  
Pour aujourd'hui je me contenterai de faire visiter à mes lecteurs la mosquée Valide d'Ustüdar et ses dépendances.

Nous y entrons par la porte de la cour située au sud. Le monument est à notre droite. Après avoir fait quelques pas nous avons accès à la large cour ayant au milieu un bassin à jets d'eau et sur laquelle s'ouvre la porte de la mosquée.

Sous les fenêtres du monument qui donnent sur cette cour il y a des panneaux en faïence ressemblant à des tableaux peints à l'huile. Ils attirent les regards et forcent l'admiration. Sur le panneau situé au dessus de la grande porte on remarque une dédicace qui indique que la mosquée a été construite en 991 de l'Hégire c'est-à-dire en 1583.

Maintenant nous voici à l'intérieur. L'art supérieur et inégalable des faïences nous entoure fait oublier les particularités architecturales du monument.

C'est ici que se sont réunis les chefs d'œuvre de la céramique turque. Aucune nation n'enregistre des faïences faites avec un tel art.

Les couleurs des dessins sont si variées, si vives que l'on s'imagine avoir fait à faire à des marguerites, à des pensées que l'on voudrait sentir. Alors que 386 ans se sont écoulés, les couleurs ne sont pas fanées. On ne voit aucune trace de fissure.

Le progrès de la céramique qui est allé de pair avec l'architecture de Hoca Sinan et qui a commencé avec la construction de la mosquée Süleymaniye et de son turbe a atteint son apogée avec la mosquée Valide.

De ce sommet, descendant peu à peu avec les ornements de la mosquée Çimli et après les faïences de Yenikami, il a périéité ensuite.

A l'intérieur il n'y a pas eu autant de vols de faïences, mais par contre à l'intérieur pas mal ont été enlevés de ce qui est de là des panneaux.

Le « mimbar » en marbre travaillé est aussi un chef-d'œuvre.

Je puis dire qu'aucun monument d'Istanbul n'est aussi éclairé que celui qui nous occupe.

En face de ces faïences admirables ce n'est plus dans une mosquée, mais dans un musée que l'on a la sensation de se trouver. Conserver non seulement ces faïences, ses écritures mais même la petite pierre est un devoir pour le régime républicain qui veille avec un soin jaloux sur les souvenirs.

Les « minbars » pareilles situées à côté de la coupole centrale ressemblent à deux ailes qui vont élever le monument vers le ciel de l'art. Dans les plafonds se trouvant à droite et à gauche de l'endroit réservé au Muezzin (celui qui appelle à la prière) nous voyons les échantillons les plus précieux de l'art turc des chapelets et de la calligraphie. Mais avec grand regret et pitié nous constatons que ces plafonds sont en train de s'effondrer.

L'extérieur de ce monument qui est flanqué des deux côtés d'un minaret est aussi attrayant que l'intérieur.

J'invite à le visiter nos architectes parce que c'est un type spécial pour l'histoire de notre architecture et qui n'a pas été examiné.

Que ces architectes l'étudient longuement ; qu'ils facilitent la tâche des historiens. Oyez plutôt ce qui dit à cet égard Hadika :

« Tout d'abord la mosquée a été construite avec une coupole. Un Mu-tevelli du nom de Pir Ali en a fait ajouter une encore de chaque côté. Quant à son tour le Kure Emini « Ethac Ibrahim aga fut mutevelli » (gérant) de cette mosquée il l'a fait « réparer ».

Les dates de l'adjonction et de la réparation ne sont pas indiquées pas plus qu'il y a des documents à l'appui. Mais je ne crois pas à ce que l'on dit de Pir Ali auteur de l'adjonction des deux coupoles.

Je crois plutôt que la mosquée dès le début a été construite dans sa forme actuelle. Au demeurant un demi-siècle après sa construction, Evliya Cebeli confirma l'existence de deux coupoles latérales. En l'état on est obligé de ne pas prendre en considération la version de Hadika.

Quel est maintenant l'auteur de ce chef-d'œuvre ?

Je le proclame hautement à la face du monde que c'est le génial architecte turc Sinan, dont c'est l'une des dernières sinon la dernière œuvre. Jusqu'ici personne n'avait cité l'architecte et compris Hadika qui dans chaque mosquée cherche les traces d'un saint.

Le voyage de M. Hitler en Italie

Berlin, 12 A.A. — On apprend dans les cercles politiques que M. Hitler sera accompagné dans son voyage en Italie par de nombreuses personnalités, dont six ministres, plusieurs sous-secrétaires d'Etat et un groupe de généraux.

Comme pendant son voyage en Autriche, M. Hitler chargera de le représenter pendant son absence le feldmaréchal Goering.

## BAKI

Baki est une des plus grandes figures de la littérature turque, un des plus éminents poètes du «divan» (poésie de l'ancienne mode).

Il naquit à Istanbul ; c'était le fils de l'un des muezzins de la mosquée de Fatih. Encore enfant il fut placé comme apprenti chez un sellier. Rien ne semblait le destiner alors au grand rôle qui lui était réservé. Mais sa passion pour l'étude força ses parents à le transférer de l'atelier au «médres».

Il ne voulait pas végéter dans une profession manuelle. Il se disait, semble-t-il, à la façon de César : ou tout ou rien... Il suivit ponctuellement tout ou rien... Il suivit ponctuellement les cours oraux qui se tenaient dans les mosquées. Sa supériorité se développa et s'affirma de jour en jour.

Classe après classe, il devint à son tour «muderris», professeur. Le chemin du bonheur et de la fortune s'ouvrait devant lui.

Il a occupé des postes importants et bien rémunérés. Ses plus chers desirs furent réalisés. Il devint un compagnon favoris du Sultan Süleyman le Magnifique. Cette élévation était une sorte de grand prix des gens de lettres.

Plus tard sous les règnes de Selim II et de Murat III, il fut nommé grand magistrat de la Mecque, puis d'Istanbul, d'Anatolie et enfin de Roumélie. Baki fut promu président des Ulémas. Ensuite Murat III, il obtint son pardon.

Etant le poète le plus réputé de son temps, il acquit le droit d'être appelé officieusement «prince des poètes».

L'ex-apprenti fut un grand dignitaire, sa plume révolutionna la poésie turque, en embellissant la langue poétique dans la mesure des possibilités de son temps.

Le recueil de ses poésies est imprimé, mais la version qui nous en est donnée est loin d'être en accord avec sa réputation.

Ses poésies ont été traduites en allemand par Hammer.

Son ouvrage «Les dons divins» est traduit de l'arabe.

Ses odes sont célèbres par leur ravissante beauté. Certains de ses vers sont passés à l'état de proverbes. On cite souvent l'hémistiche suivant :

C'est un son agréable qui est éternel sous le coupole du monde...

Dans une de ses poésies, il a écrit :

« O Baki ! on saura ton prix quand tu seras dans la bière et sur la pierre funèbre, et que tu auras, en plusieurs rangs, debout, devant ta tombe, mais croisées par respect, te conduiront... »

On pourrait observer à ce propos que dans les funérailles musulmanes par respect non pas tellement pour le défunt que l'on conduit en terre mais pour le Très Haut que l'on invoque dans la prière des morts. Les caissiers pourront trouver ici matière à de sages réflexions...

L'émouvante oraison funèbre que vers que Baki composa sur la mort de Süleyman II, est une de ses plus belles compositions.

Jadis, durant l'une de mes vacances à Bursa, je me levais de bonne heure, et après m'être lavé de la tête à l'eau fraîche qui coulait de la fontaine dans la cour, je prenais le recueil de Baki, son ouvrage immortel, et je lisais quelques-unes de ses odes délicates. Je transcrivais ce qui me paraissait le plus à force de rimes et de rythme, j'arrivais ainsi à satisfaire mon soif de poésies, malgré certaines pressions arabes et persanes que j'entendais pas à cause de ma ignorance.

Baki, malgré son désir, ne put devenir Şeyhislâm. Il voulait monter au sommet de la hiérarchie des Ulémas, un grand poète, il voulait ainsi faire anthithèse avec son apprentissage de sellier.

Dépendant, il vécut très honoré, dépensa fort à propos son énergie intellectuelle. Sans les vieilles images corvées qui lui étaient assignées devant les chaires de la mosquée, notre héros aurait sans doute réalisé une révolution plus grande dans la littérature.

On naît quelquefois dans une situation de fortune, mais Baki naquit pauvre et devint poète, malgré son ancien état d'ouvrier provisoire. Cependant on peut dire matériellement qu'il n'était poète qu'à ses heures puisqu'il exerçait ses fonctions élevées durent d'abord l'absorber.

Je crois qu'il est enterré à Edirne.

M. CEMAL PEKYAHSI

## Un incident grave en Syrie

Le gouverneur de Djésireh assailli par ses administrés

Beyrouth, 20 avril. (A. A.). — Le parlement de l'Intérieur communique que dimanche dernier le gouverneur de la province de Djésireh fut assailli à son entrée dans la ville de Hassette par une foule et fut légèrement blessé. Les armes de sa escorte ouvrirent le feu sur les assaillants, tuèrent trois personnes et en blessèrent une douzaine.

Nous publions aujourd'hui au 4ème page sous notre rubrique

## La presse turque de ce matin

une analyse et de larges extraits des articles de fond de tous nos frères d'outre pont.

CONTE DU BEYOGLU

La gouvernante

Par SIMON ARBELLOT.

Les ne s'étaient jamais quittés, sauf pendant les années de guerre. Elle avait vu naître quelque part, là-bas, en Auvergne et avait veillé sur son adolescence. Il l'appelait « Nounou » et aujourd'hui, à Paris, à cinquante ans passés, il se trouvait devant elle un petit garçon qu'autrefois sous le toit familial, Nounou était fière et jalouse de « son » monsieur et n'aurait pas laissé à une autre le soin de tenir son appartement et de prévenir ses moindres besoins. Seul dans l'existence, sans proches parents, Jean Verrier s'était laissé dorloter et peu à peu dominer; sa timidité naturelle s'accommodait fort bien de l'autorité de la rude paysanne. Elle était pour lui la gouvernante à la fois attentive et exigeante qui régnait sur le petit ensemble de la rue de Seine, pensait à tout. Jean Verrier, aujourd'hui vieux garçon, avait oublié l'heure du mariage. Quand il rentrait de son bureau au ministère, il trouvait un intérieur chaud et douillet, une bonne soupe fumante comme en Auvergne, des petits plats mijotés, ses livres bien rangés, son linge en ordre et aux soirs d'hiver, une boule dans son lit, comme autrefois.

Nounou était bien connue dans tout le quartier. Elle avait une façon de parler de « son » monsieur, de réclamer pour lui chez les fournisseurs les meilleurs morceaux et de vanter, à tout propos, ses mérites ! Jean Verrier menait une vie simple et exempte de soucis, il sortait peu et recevait une fois par mois deux ou trois collègues à dîner. Jamais de femmes. Nounou ne les avait pas supportés et le souvenir d'un dîner exécrable, un soir qu'il avait convié une amie à sa table, lui avait à jamais enlevé l'envie de tenter à nouveau l'expérience.

Quelquefois, le samedi soir, Jean Verrier allait au restaurant, puis, disait-il, au cinéma. Ces soirs-là, Nounou traînait un grand fauteuil dans le vestibule et, munie d'un solide et rugueux bâton, l'arme préférée des gens de la campagne, attendait, dans un demi-sommeil, le retour de son maître. Ni les reproches, ni les moqueries, ni les ordres de « celui-ci » n'avaient eu raison de cette sentinelle en jupons.

Des fois qu'il viendrait des cambrioleurs... répétait-elle en hochant la tête. Il arrivait, parfois, à Jean Verrier de rentrer tard, très tard même. Il fallait voir alors de quel air réprobateur Nounou l'accueillait sans mot dire. Elle l'accompagnait à sa chambre, l'observait à la dérobée et laissait tomber un : « Bonne nuit, monsieur Jean » dénué de toute aménité. Mais quand la porte était refermée, pour elle toute seule elle ajoutait : « Dors bien, mon petit ».

Il se faisait plutôt vieux, le petit, avec son front dégarni, ses tempes grisonnantes et son obésité naissante, mais on sait qu'il n'est pas d'âge pour une nourrice.

Un soir, il rentra tout joyeux : « Nounou, je t'annonce une bonne nouvelle : je vais me marier. La vieille crut défaillir et lâcha la soupère. Elle eut à peine la force de murmurer :

« A votre aise, monsieur Jean. Il s'ingénia à la rassurer, inventa maints détails, fit l'éloge de la jeune fille, employée comme lui au ministère, et dont la famille était originaire de Bion. L'idée qu'il épousait une paysanne fut douce au cœur de Nounou et calma ses alarmes.

Le mariage se fit en banlieue; Nounou avait revêtu sa belle robe noire et coiffé son bonnet gaufré. A l'église, elle pleura; au déjeuner, elle fut un doigt de champagne; Jean lui fit faire un pas de valse. Elle n'avait jamais été si heureuse. Lui non plus, la vie, rue de Seine, s'organisa; mais, dès la première semaine, Nounou sentit bien que c'en était fait de son autorité. La petite avait ses idées et son caractère. Le premier conseil éla à la cuisine, le second dans le salon. Jean essaya plusieurs fois, mais en vain, d'arranger les choses.

Un soir, il trouva sa femme en pleurs et Nounou encore tremblante de colère. Elle ou moi, dirent en même temps les deux femmes, en se désignant mutuellement du doigt. Ce fut Nounou qui partit, le cœur bien gros. La vie de Jean Verrier se trouva soudain transformée. Un peu de jeunesse était entrée dans son foyer. On parla même de déménager. En attendant, on sortait tous les soirs. Mme Verrier, qui comptait à peine vingt-cinq printemps, adorait le théâtre et un smoking à la dernière mode et rasa sa moustache.

Un matin, comme il passait devant la loge, la concierge l'interpella :

« Nounou est venue hier, monsieur Verrier, et j'ai bien le bonjour à vous donner de sa part. La pauvre, elle se fait du mauvais sang. Elle a laissé son adresse, la voulez-vous ? » Il la prit machinalement. Six mois de mariage et la vie agitée avaient essouffé Jean Verrier qui, aux veilles de nuit, préféra bientôt ses livres et son bonnet de coton. La petite, elle, était infatigable. Il fut convenu qu'elle sortirait sans lui une ou deux fois par semaine, avec de bons amis naturellement. Ce fut leur perte.

Les premiers temps, Jean se retrouvait seul, le soir, à la maison, en profitant pour ranger ses vieux papiers, fumer sa pipe, lire ses journaux. Il était rare qu'il ne fût pas couché et endormi quand elle rentrait.

Comme il se levait tôt ils décidèrent de faire chambre à part. Les choses se gâtèrent vite. Mme Verrier négligeait sa maison et Jean, visiblement, en souffrait. Maintenant, elle sortait tous les soirs. Il s'inquiéta, la surveilla et s'aperçut vite qu'elle lui mentait. Un après-midi, en proie aux plus cruels soupçons, il la suivit. Quand il eut la preuve qu'elle le trompait, le vieux mari se fâcha. Ce fut violent, rapide et décisif. Le lendemain, elle quitta pour ne plus y revenir le petit appartement de la rue de Seine.

Jean Verrier se sentit bien seul et désespéré. Pour la première fois, depuis bien longtemps, il pleura, puis il alla prendre l'air sur le boulevard Saint-Germain. Il entra au bureau de poste. Il demanda une formule télégraphique et, de sa main tremblante, il écrivit : « Nounou, maintenant tu peux revenir. »

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé et réserves Lit. 847.596.193,95

Direction Centrale MILAN Filiales dans toute l'ITALIE. ISTANBUL, IZMIR, LONDRES. NEW-YORK

Créations à l'Etranger :

Banca Commerciale Italiana (France) Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Toulouse, Beauville, Monte Carlo, Juan-les-Pins, Casablanca, (Maroc).

Banca Commerciale Italiana e Bulgara Sofia, Burgas, Plovdiv, Varna. Banca Commerciale Italiana e Greca Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique

Banca Commerciale Italiana et Ruman Bucarest, Arad, Braïla, Brasov, Constantza, Cluj Galatz, Temiscara, Sibiu

Banca Commerciale Italiana per l'Egitto, Alexandrie, Le Caire, Demanour Mansourah, etc.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy New-York. Banca Commerciale Italiana Trust Cy Boston.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Philadelphia. Affiliations à l'Etranger

Banca della Svizzera Italiana : Lugano Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.

Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud. (en France) Paris. (en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé (au Brésil) Sao-Paulo, Rio-de-Janeiro Santos, Bahia, Curitiba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Per-nambuco).

(au Chili) Santiago, Valparaiso, (en Colombie) Bogota, Baranquilla. (en Uruguay) Montevideo.

Banca Ungaro-Italiana, Budapest Hatvan Miskolc, Mako, Kormend, Oros hazza, Szeged, etc.

Banco Italiano (en Equateur) Guayaquil Manta.

Banco Italiano (au Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzco, Trujillo, Tonna, Mollendo, Chiclayo, Ica, Pisco, Puno Chinchta Alta.

Hrvatska Banka D.D Zagreb, Soussak Siège d'Istanbul, Rue Voyvoda, Palazzo Karakoy

Téléphone : Péra 44841-2-3-4-5 Agence d'Istanbul, Alimerciyen Han. Direction : Tél. 22900. — Opérations générales 22915. — Portefeuille Document 22903

Position : 22911. — Change et Port 22912 Agence de Beyoglu, Istiklal Caddesi 247 A Namik Han, Tél. P. 4106 Succursale d'Izmir

Location de coffres dans Beyoglu, à Galata Istanbul

Vente Traveller's chèques B. C. I. et de chèques touristiques pour l'Italie et la Hongrie.

Elèves de l'Ecole Allemande, surtout ceux qui ne fréquentent plus l'école (quel qu'en soit le motif) sont énergiquement et efficacement préparés à toutes les branches scolaires par leçons particulières données par Répétiteur Allemand diplômé. — ENSEIGNEMENT RADICAL. — Prix très réduits. — Ecrire sous « REPETITEUR ».

En plein centre de Beyoglu vaste local pour vanter servir de bureaux ou de magasin est à louer S'adresser pour information, à la « Società Operaia Italiana », Istiklal Caddesi, Ezac Çikmayi, à côté des établissements « Hi Mas' s'Voice ».

Piano à vendre tout neuf, joli meuble, grand format, cadre en fer, cordes croisées. S'adresser : Sakiz Aga Karanlik Bakka Sokak, No. 8 (Beyoglu).

Nous prions nos correspondants éventuels de n'écrire que sur un seul côté de la feuille.

Demain soir Pétillante vedette qui est à Hollywood la REINE de l'ELEGANCE JOAN CRAWFORD

dévoiera TOUT SON LUXE et son CHARME dans son PLUS RECENT GRAND FILM d'AMOUR L'INCONNUE DU PALACE (PARLANT FRANÇAIS) tourné dans les Palaces du Tyrol, de Loarno et des villes de plaisir Retenez vos places d'avance

Vie économique et financière L'industrie minière en Turquie

Les trois facteurs qui en sont la base

Le sucre a toujours présenté, et cela dans tous les pays, un intérêt aussi vital, aussi populaire, dirions-nous, que le blé ou le sel. La consommation du sucre n'est jamais assez forte du fait que cette denrée renferme toutes les qualités d'un aliment nourrissant et qu'elle est à la base du renforcement de la race. On s'est plaint davantage, au temps de la Grande Guerre, du manque de sucre que de la pénurie du pain. Et c'est peut-être cette privation de sucre qui a le plus contribué à rendre chétive, nerveuse, malade la génération venue au monde pendant les années terribles.

Les premiers pas de la production nationale

C'est à la suite de cette cruelle expérience que le gouvernement de la Turquie a porté tous ses efforts en vue d'assurer au pays une production sucrière non seulement suffisante mais encore à bon marché. La consommation sucrière ne doit pas, en effet, se borner aux classes moyennes et riches; le sucre doit faire partie des aliments du peuple et c'est justement parce que celui-ci est pauvre et qu'il travaille dur qu'il en a le plus besoin. La création des Raffineries turques est née de cette préoccupation gouvernementale : satisfaire à bon marché aux besoins de toute la consommation sans que, pour cela, le pays soit obligé d'exporter des devises. En bref, la Turquie a cherché à se rendre indépendante dans ce domaine comme en tous les autres.

Il n'était naturellement pas question de procéder à l'importation de la matière première, d'où exclusion de la fabrication de sucre de canne. D'autre part, la Turquie n'avait qu'une production fort restreinte de betteraves, c'est dire que la fondation d'une industrie sucrière en Turquie entraînait ipso facto un large développement de la production de betteraves afin de fournir aux fabriques la matière première nécessaire à leur travail et à leur expansion. Par ailleurs — et M. Celâl Bayar l'a nettement exprimé avant-hier devant la G. A. N. — cette nouvelle industrie doit également servir les intérêts des agriculteurs en leur assurant un travail régulier, des prix rémunérateurs et un écoulement assuré.

Le problème de la matière première

Ainsi la création d'une industrie su-

crière nationale a donné naissance à la culture en grand des betteraves et cela est un fait qu'il ne faut aucunement oublier.

Tant que les prix des denrées agricoles s'étaient maintenus bon marché les paysans s'accommodaient de cette culture qui, somme toute, leur était aussi rentable que toute autre. Mais avec la hausse des prix des céréales sur les marchés internationaux, les betteraves ont perdu de leur valeur et donc de leur attrait pour les paysans. Il y eut sous-production.

Or, la consommation de sucre accrue durant ces dernières années ne peut être en aucune façon restreinte à nouveau; et le gouvernement n'y songe même pas. Par le fait de la sous-production des betteraves et par la nécessité dans laquelle se trouvent les fabriques d'importer de l'étranger des planches de bois pour l'emballage, le prix de revient du sucre s'en est trouvé désaxé, s'écartant de sa base première. Le sucre tchécoslovaque est, par exemple, en dépit de forts tarifs douaniers, meilleur marché — et cela pour plusieurs pays — que la production locale.

« Une seconde création »

Il est juste de réajuster donc le cadre dans lequel évolue la production sucrière en Turquie afin de la rendre pleinement à même de vivre. On comprend aisément que les mesures les plus énergiques ne pourraient avoir un effet concret que dans un certain laps de temps, et c'est cette considération qui a amené M. Celâl Bayar à demander une réduction sur les tarifs douaniers afin de permettre au pays de compléter par l'importation le contingent de sucre lui manquant.

L'industrie sucrière exige, croyons-nous, ou du moins est entrée dans une nouvelle phase que nous appellerons : une seconde création.

Il faut, en effet, lier étroitement entre eux les trois facteurs principaux : production agricole de betteraves, production industrielle et consommation. Aucun de ces trois facteurs ne doit aller plus vite que l'autre, aucun ne doit ralentir sa marche isolément. Pour mieux dire, il faut que le premier soit fonction du second et celui-ci subordonné au troisième. Dans ce cas — et seulement dans celui-ci — l'industrie sucrière entrera dans une période stable et sera assurée de vivre par elle-même et de progresser.

RAOUL HOLLOSY

Par autorisation spéciale Le vendredi 22 Avril à 21 heures au

THÉÂTRE FRANÇAIS CONCERT de L'orchestre du Conservatoire (65 exécutants) Chef : GEMAL REŞİD

Soliste : Alfred Cortot

Au programme : Ouverture de Beethoven, concerto de Schuman, concerto en Fa de Chopin

Les pourparlers du ministère des Travaux Publics avec la Société d'Electricité

Ankara, 18 (Du correspondant du Tan) : Je vous ai annoncé l'arrêt des négociations entre la Société d'Electricité d'Istanbul et le ministère des Travaux Publics, par suite de l'attitude peu sérieuse adoptée par les délégués de la Société. Je me suis entretenu à ce propos avec l'une des personnalités les plus en vue du ministère des Travaux Publics. Mon interlocuteur a bien voulu m'exposer de la façon suivante son point de vue à cet égard : — En présence des difficultés suscitées par les délégués de la Société

Anonyme Turque d'Electricité d'Istanbul au cours des pourparlers en cours, le gouvernement se trouve dans la nécessité impérieuse de prendre des mesures en se basant sur les stipulations de la concession. Les besoins commerciaux et généraux d'Istanbul ne permettent pas de laisser plus longtemps entre les mains de gens privés des qualités techniques requises et dont la mentalité est faussée une source d'énergie équivalant aux trois quarts de la consommation d'electricité de toute la Turquie. Les techniciens de la Société ont été incapables de fournir des explications au sujet du projet de 35 volts qu'ils ont présenté au cours des pourparlers actuels. On a été surpris de voir qu'ils estimaient devoir recourir à Istanbul afin

d'y répondre à beaucoup de questions qui leurs étaient posées. On s'est rendu compte également que le projet en question ne satisfait en aucun cas aux besoins. Dans ces conditions, le ministère s'est rendu compte que les projets qui lui étaient présentés avaient été élaborés au petit bonheur par des personnes incapables d'apprécier les lacunes de l'installation électrique d'Istanbul. Nous pouvons dire que le moment est venu enfin pour la Société d'en venir à un accord et qu'elle laisse aux propriétaires de la ville le soin d'apprécier et de définir les besoins de celle-ci.

Les «cours d'emballage»

Nos fruits frais, qui figurent parmi les principaux articles d'exportation du pays, ont rencontré une grande faveur sur les marchés étrangers. Tou-

tefois, quoique depuis un an on se sait attaché à améliorer les emballages, on constate que les moyens modernes à ce propos, ne sont pas appliqués par les producteurs. Le ministère de l'Economie étudie la création de «cours d'emballage» à l'intention des intéressés. Il y en aura plusieurs, pour chacun de nos articles d'exportation et c'est le « Türkofis » qui veillera à leur fonctionnement régulier.

Leçons d'allemand et d'anglais ainsi que préparations spéciales des différentes branches commerciales et des examens du baccalauréat — en particulier et en groupe — par jeune — professeur allemand, connaissant bien le français, enseignant dans une grande école d'Istanbul et agrégé de philosophie et des lettres de l'Université de Berlin. Nouvelle méthode radicale et rapide. PRIX MODÈRES. S'adresser au journal Beyoglu sous Prof. M. M.

Mouvement Maritime



Table with columns: Departes pour, Bateaux, Dates. Lists shipping routes to Brindisi, Trieste, Pirée, Naples, etc.

En coïncidence en Italie avec les luxueux bateaux des Sociétés «Italia» et «Lloyd Triestino», pour toutes les destinations du monde. Agence Générale d'Istanbul Sarap Iskolesi 15, 17, 141 Mumhane, Galata Téléphone 44877-8-9. Aux bureaux de Voyages Natta Tél. 44914 W. Lits 44686

FRATELLI SPERCO

Quais de Galata Hüdavendigâr Han — Salon Caddesi Tél. 44792

Table with columns: Départes pour, Vapeurs, Compagnies, Dates. Lists routes to Anvers, Rotterdam, Amsterdam, etc.

C.I.T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages. Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aériens — 50% de réduction sur les Chemins de Fer Italiens. S'adresser à : FRATELLI SPERCO Salon Caddesi-Hüdavendigâr Han Galata Tél. 44792

Deutsche Levante-Linie, G. M. B. H. Hamburg

Deutsche Levante-Linie, Hamburg A.G. Hamburg Atlas Levante-Linie A. G., Bremen Service régulier entre Hamburg, Brême, Anvers, Istanbul, Mer Noire et retour

Table with columns: Vapeurs attendus à Istanbul de Hamburg, Brême, Anvers; Départs prochains d'Istanbul pour Hamburg, Brême, Anvers et Rotterdam. Lists ship names like SAMOS, ARKADIA, CAVALLA, MACEDONIA.

# LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

## Un beau geste de la Bulgarie

M. Asim Us retrace, dans le « Kurun », l'histoire de la question de l'enseignement du turc en Bulgarie :

Quoique dix ans se soient écoulés depuis l'adoption en Turquie des nouveaux caractères turcs et quoique les institutions culturelles de minorités turques dans les Balkans aient depuis longtemps suivi le mouvement, la Bulgarie se trouvait dans une situation exceptionnelle. Tout l'enseignement dans les écoles turques du pays continuait à se faire en caractères arabes ; les professeurs qui voulaient enseigner avec les caractères turcs étaient licenciés au nom de la religion par les «softa» ignorants et rétrogrades qui sont à la tête de cette minorité. Lorsqu'on se plaignait de cette situation inconciliable avec le plus élémentaire bon sens comme avec les règlements internationaux, le gouvernement bulgare répondait :

« C'est la communauté turque qui impose l'enseignement en caractères arabes dans les écoles turques. L'usage des nouveaux caractères turcs est facultatif. Nous ne sommes pas informés que les professeurs aient été licenciés pour avoir enseigné les nouveaux caractères. »

Ceux qui répondaient ainsi avaient fort bien que cela ne convaincrait personne en Turquie. Etait-il admissible que les Turcs de Bulgarie fussent les seuls à vouloir demeurer étrangers à la culture turque alors que les Turcs de Yougoslavie, de Grèce et de Roumanie avaient adopté, dans toutes leurs écoles, les nouveaux caractères ?

Précisément ces mêmes Turcs de Bulgarie, qui si la possibilité leur en était offerte, émigraient tous pour rentrer dans la mère patrie après laquelle ils espèrent, voudraient, en matière scolaire seulement, s'obstiner à utiliser une écriture qui n'a rien de commun avec la culture turque ?

Le gouvernement bulgare a apprécié cette situation et il a pris la décision la plus sage en rendant obligatoire l'enseignement du turc dans les nouveaux caractères. Cette décision du gouvernement Kiossefianof, pour tardive qu'elle soit, mérite d'être accueillie avec satisfaction. Elle marque le début d'une modification essentielle de la politique du gouvernement à l'égard de la minorité turque. Ce changement peut être considéré comme un facteur satisfaisant en faveur du développement de l'amitié turco-bulgare ou, plus exactement, il contribuera à modifier l'atmosphère politique générale de la Bulgarie au côté de l'Entente Balkanique et servira, de ce fait, la paix dans le Proche-Orient.

## Un examen négatif

A propos de la suspension des négociations entre le ministère des Travaux publics et la Société d'Electricité, M. Ahmet Emin Yalman écrit dans le « Tan » :

En vertu de son cahier des charges, la Société d'Electricité devait procurer le courant à la population d'Istanbul moyennant des conditions déterminées. En compensation, elle aurait perçu un certain montant. Il ne faut pas oublier que la formule de paiement, adoptée il y a des années, est très lourde. C'est là l'un des facteurs de la cherté de la vie à Istanbul. Maintenant, le ministère des Travaux Publics dit, et à juste titre :

1. — Il faut que le courant présente des conditions conformes aux prescriptions de la convention ;
2. — Le réseau doit présenter les conditions exigées par la convention et par la sécurité publique ;
3. — Les installations qui sont à la limite de leur service doivent être être renouvelées ;
4. — Les montants perçus du public en plus de la convention doivent lui être restitués...

Le Société d'Electricité cherche des échantillons. Au lieu d'accepter courageusement de mettre ses installations en rapport avec ses engagements, elle cherche à donner le change. Elle a recours à des prétextes pour ne pas restituer une grande partie de l'argent qu'elle a encaissé indûment. Puis elle prétend modifier la procédure des négociations.

La Société a passé, aux yeux de l'opinion publique, un examen déplorable. Nous avions espéré que la maison-mère de Belgique réparerait cela. Cet espoir s'est révélé vain.

Maintenant nous sommes en droit d'attendre du gouvernement des mesures radicales.

## Le rôle de l'industrie bancaire

De M. Yunus Nadi, dans le Cumhuriyet et la République :

« Les banques, qui sont des établissements de crédit, ont de grands services à rendre dans les pays qui, comme le nôtre, renaissent, pour ainsi dire, à la vie. Nous constatons que ces services se développent sans cesse chez nous. »

Mais, d'après nous, en Turquie, le plus grand service que rendra l'industrie bancaire se manifestera dans le sens d'un maximum d'activité et de mouvement de la richesse publique. La Turquie est-elle un pays pauvre ? Si la richesse consiste dans le volume de l'argent en circulation, en espèces, comme la plupart d'entre nous le croient à tort, nous pouvons dire sans hésiter que la Turquie doit être un pays pauvre. Mais en réalité la richesse d'un pays englobe toutes les valeurs, depuis la population des bourgs et des villes jusqu'aux arbres des montagnes hameaux. Si l'on mobilise ces richesses inactives, la Turquie n'est nullement un pays pauvre. Il faut, d'une part, faire revivre les véritables richesses d'un pays en les rendant actives et, de l'autre, fonder le crédit général de l'Etat sur les bases solides de cette richesse infinie.

La Banque Centrale, qui a le droit naturel d'émettre des billets, jouera le rôle de guide et de régulateur dans cette physiologie nouvelle donnée à notre existence nationale.

Dans un pays bien organisé, c'est à dire bien établi, bien enraciné et qui commence à se développer, ce n'est pas la loi, mais la Banque de l'Etat qui fixe le taux d'intérêt. En tout cas, on doit, peu à peu, trouver les moyens de mobiliser toutes les richesses du pays et passer à leur application. L'argent, ce moyen d'échange, n'est qu'une partie de la fortune publique, il n'en est même que l'expression. La fortune de la Turquie n'est pas de 160 millions, mais de 160 milliards et même beaucoup plus...

## La reprise du travail dans les usines de la région parisienne

Paris, 20. A.A. — Dans la matinée d'hier, après les fêtes de Pâques, l'activité a repris dans la plupart des usines aéronautiques nationalisées et les sociétés libres. La situation se normalise peu à peu ; on peut dire que le fonctionnement des usines sera général aujourd'hui ou plus tard jeudi.

## Le chef des «Nazis» hongrois en fuite

Budapest, 20. A.A. — Le journal «Nyntlo-Oran-Ujsan», organe du comte Bethlen, se fait mander de Vienne que le chef nazi hongrois comte Zoltan Boszormenyi se réfugia à Vienne, où la police politique lui accorda droit d'asile. Le comte Boszormenyi fut condamné en octobre 1937 à deux ans et deux mois de travaux forcés pour organisation d'un soulèvement national-socialiste. Il interjeta appel et fut libéré.

# Aussi loin que l'histoire! En marge de la guerre civile espagnole

En feuilletant de vieux journaux, j'ai lu dans l'Akşam de décembre 1922 un discours d'Atatürk adressé aux professeurs d'Istanbul. Nous pouvons résumer comme suit cette déclaration :

1. — Notre victoire n'est pas complète. Si nous ne guérissions pas notre mal par la racine et par les moyens scientifiques toute notre lutte ira en vain.

2. — L'abnégation et l'esprit de sacrifice est indispensable pour ceux qui veulent sauver le pays. Mais ces qualités ne suffisent pas pour discerner le mal.

3. — Pour que les jours sombres ne reviennent pas il faut démontrer au monde qu'il y a une Turquie civilisée. Nous ne pouvons nous convaincre que nous vivons seuls et isolés en fermant les yeux au monde. Ce n'est pas en sauvant le pays de la ceinture de fer qui l'entoure que nous pourrions vivre, mais en devenant un pays civilisé au milieu des pays civilisés.

4. — Professeurs et institutrices ! C'est vous qui complétez la victoire de nos armées. Si vous vous heurtez à un obstacle, moi et mes camarades animés d'une foi inébranlable porterons vos idées en avant.

Nous sommes toujours sur cette même voie de la libération, toujours guidés et aidés par lui, et nous poursuivons l'application de cette même tâche. A une différence près toutefois : l'expérience de ces 16 ans ne laisse subsister aucun doute, parmi les étrangers ou les gens du pays quant à la possibilité de réaliser cette Turquie qui nous a été promise par Atatürk. Or, dans la même collection de l'Akşam et de la même année, je trouve cet entrefilet :

« Un efendi bien mis frappe à votre porte :

— La personne affectée à la surveillance du quartier que vous habitez a vu rentrer chez vous, hier, un grand nombre d'invités. Parmi ces personnes, il y a un ou deux hommes que l'on soupçonne d'entretenir de mauvaises relations avec votre famille. Au nom de la Société nous vous adressons à la fois un avertissement et une question.

— Mais qui êtes-vous ?  
— Un membre de la commission de moralité.

Enfin, en ce temps également, Ziya Gökalp adressait de Diyarbakir à Atatürk une supplique rimée. Il lui disait :  
Gariba şarklı yaşıyız usandık,  
Kurtar bizi bu karanlık zindandan !

Nous sommes las de mener en Occident une vie d'Orientaux,

Délivre-nous de cette sombre prison !

Célébrons convenablement le 15e anniversaire de la République.

(De l'«Ulus») FATAY

## La commission internationale en route pour le Hatay

La commission internationale désignée par la S.D.N. en vue de la surveillance des élections du Hatay, groupant 22 personnes, a été ce matin de passage en notre ville. Les délégués, dès leur arrivée à Sirkeci, sont passés à Haydarpaşa où ils ont pris le Taurus Express.

## Le colonel Picot est décédé

Paris, 20. — Le colonel Picot, président de l'association des mutilés de la face, plus connu sous le nom de « gueule cassée » est décédé hier subitement dans un château, près de Toulon, dont il était parvenu à assurer la propriété aux membres de son association. Il est mort comme il l'avait toujours souhaité, au milieu de ses camarades.

## Commentaires rouges sur la constitution d'un cabinet de liquidation

« La Vanguardia » écrit :

« Le nouveau gouvernement a été accueilli avec faveur par l'opinion publique, sans le regret, que nous partageons, produit par une illustre absence. La presse, presque unanimement, a considéré la crise comme une concentration de forces politiques et syndicales pour défendre la République en danger. Rien de politique ni de syndical ne reste en dehors du gouvernement et, par conséquent, aucune mesure de salut public ne peut être suspendue pour des raisons externes et conventionnelles... »

« Il ne faut pas croire, aussi communicative que soit la foi du docteur Négrin, que le chef du gouvernement se réserve quelque miracle pour en faire usage au moment opportun... »

« Le gouvernement a déjà commencé sa grande bataille contre le découragement, bataille dans laquelle M. Négrin recevra le bâton de maréchal si le destin fait honneur à sa confiance inébranlable dans les possibilités de résistance de la République. Peut-être en France et en Angleterre, les dirigeants sont-ils surpris que l'Espagne subsiste encore. »

Et l'organe du parti d'Azana, « Política », écrit :

« L'entrée de la C.N.T. et l'U.G.Tau Frente Popular, cela précédé de l'unité d'action des deux syndicats, a rendu possible la constitution d'un gouvernement d'union nationale revêtu du maximum d'autorité pour user de la plus grande énergie contre les citoyens ayant commis des délits de rébellion ou de trahison. »

## L'échec de la mobilisation

La mobilisation générale de la zone rouge a constitué un échec. La presse parisienne nous annonce que le nombre de déserteurs et de fugitifs atteint la proportion de 75 0/0. Mais c'est à tort que nous les appelons des « déserteurs » et des « fugitifs ». Car il y a

des désertions qui sont des actes d'héroïsme. Le fait d'affronter les risques d'avoir à se cacher, d'une tentative d'évasion, d'avoir à affronter la fureur rouge au moment de la convulsion finale, exige du courage, de l'héroïsme. Ce ne sont pas des déserteurs. Un soldat de moins dans les lignes rouges est un soldat de plus pour l'Espagne. La « désertion » de 75 0/0 du contingent appelé constitue le plus éloquent des plébiscites.

Il ne pouvait en être autrement. Le « Figaro » rapporte les propos des soldats rouges qui ont franchi la frontière : « Comment pourrai-je me battre dans leurs rangs ? Ils ont assassiné mon père ! » disait l'un d'eux.

## Petites annonces

Si l'on veut connaître à fond un pays, il n'y a pas de meilleure méthode que de lire les petites annonces publiées dans la presse.

Les personnes qui veulent savoir ce qu'est l'économie dans la zone rouge n'ont que faire des déclarations officielles et doivent chercher à connaître la réalité dans la rubrique des petites annonces. Le journal «La Vanguardia» est celui où les petites annonces sont le plus copieuses.

Nous avons sous les yeux un exemplaire de ce journal. On peut remarquer dans la rubrique des annonces commerciales une curieuse anomalie. Ces annonces sont au nombre de 55. Or, toutes, absolument toutes, demandent à acheter et pas une seule parmi ces 55 annonces ne propose de vendre.

On achète tout, depuis des « os de bœufs et de vaches » jusqu'à des ballons de baudruche, « même s'ils ont été marqués comme réclames » ; depuis des « débris d'étoffe et de celluloides » jusqu'à des « poulaillers démontables » ; depuis du « linge usagé » jusqu'à des « aiguilles de phonographes usées ».

Signalons surtout cette annonce qui est la plus éloquent de toutes ; elle est ainsi conçue :

« J'achète tout. — Je passe à domicile. — Je paye plus que personne. »

Nous avons le spectacle d'une économie dans laquelle tout le monde veut acheter et personne ne veut vendre : ce sont les miracles du marxisme. C'est une preuve évidente de la confiance qu'a le pays dans la monnaie rouge. On veut posséder de tout, sauf du papier-monnaie de Négrin.

## «Un Etat civilisé»

Dans son récent reportage sur l'Espagne, le publiciste français Georges Oudard n'oublie pas de signaler le contraste qui existe dans les deux zones, en ce qui concerne la vie publique sous tous ses aspects :

« Le sentiment d'absolue sécurité que j'éprouve en rentrant par ces ombres rue désertes, je ne l'aurais point à Valence ou à Barcelone, où le passant, quelle que soit la protection que les autorités accordent aux étrangers, est, la nuit surtout, à la merci d'une brute vagabonde qui, sûre de l'impunité, l'abattra sans raison, si tel est son bon plaisir. De pareilles crantes ne m'ont jamais assailli de ce côté. Un ordre impeccable règne qu'on ne sent pas peser sur ses épaules. J'ai côtoyé souvent les patrouilles. Nulle part même aux heures les plus tardives aucune ne m'a interpellé, ni même arrêté pour vérifier mon sauf-conduit. »

# LA BOURSE

Ankara 18 Avril 1938

(Cours informatifs)

	Lira
Act. Tabacs Turcs (en liquidation)	1.10
Banque d'Affaires au porteur	11.00
Act. Chemin de Fer d'Anatolie 60	23.50
Act. Bras. Réunies Bomonti-Nectar	8.00
Act. Banque ottomane	25.00
Act. Banque Centrale	98.00
Act. Ciments Arslan	11.00
Obl. Chemin de Fer Sivas-Erzurum I	96.00
Obl. Chemin de Fer Sivas-Erzurum II	96.00
Obl. Empr. intérieur 5 % 1933 (Ergani)	101.00
Emprunt Intérieur	94.00
Obl. Dette Turque 7 1/2 % 1933 1ère tranche	19.50
Obligations Anatolie au comptant	40.00
Anatolie I et II	19.00
Anatolie scrips	19.00

## CHEQUES

Londres	623.75
New-York	0.7947
Paris	25.1025
Milan	15.09.50
Bruxelles	4.70. —
Athènes	36.746
Genève	3.41. —
Sofia	63.492
Amsterdam	1.42.40
Prague	22.69.84
Madrid	12.69.84
Berlin	1.96.78
Varsovie	4.19.82
Budapest	9.96.82
Bucarest	105.87.30
Belgrade	34.44.44
Yokohama	2.87.55
Stockholm	3.08. —
Moscou	23.84.15

## TARIF D'ABONNEMENT

Turquie:		Etranger:	
	Liras		Liras
1 an	13.50	1 an	22. —
6 mois	7. —	6 mois	12. —
3 mois	4. —	3 mois	6.50

## Piano à vendre

tout neuf, joli meuble, grand format, cadre en fer, cordes croisées. S'adresser : Sakiz Aga Karanlık Balçak Sokak, No. 8 (Beyoğlu).

## En plein centre de Beyoğlu

vaste local pour servir de bureaux ou de magasin est à louer. S'adresser pour information, à la « Società Operaia Italiana », Istiklal Caddesi, Eski Çikmayi, à côté des établissements « Mas' » Voices.

FEUILLETON DU BEYOGLU No. 1

G. d'Annunzio

# L'INTRUS

ROMAN TRADUIT DE L'ITALIEN

Trad. par G. HERELLE

Aller devant le juge et lui dire : « J'ai commis un crime. Cette créature ne serait pas morte si je ne l'avais pas tuée. C'est moi, Tullio Hermil, moi qui suis l'assassin. J'ai prémédité cet assassinat, dans ma maison. Je l'ai commis avec une parfaite lucidité de conscience, méthodiquement, en toute sécurité. Puis j'ai continué à vivre dans ma maison avec mon secret, durant une année entière, jusqu'aujourd'hui. C'est aujourd'hui l'anniversaire. Je me livre entre vos mains. Ecoutez-moi, jugez-moi. »

Puis-je aller devant le juge ? Puis-je lui parler ainsi ?

Je ne le puis ni ne le veux. La justice des hommes ne s'étend pas à moi.

Il n'y a pas sur terre de tribunal qui saurait me juger.

Et pourtant j'ai besoin de m'accuser moi-même, de me confesser. J'ai besoin de révéler mon secret à quelqu'un.

A QUI ?

PREMIERE PARTIE

Voici mon premier souvenir.

C'était en avril. Depuis quelques jours, à l'occasion des fêtes de Pâques, nous étions en province, Juliane, moi et nos deux fillettes Marie et Nathalie dans la maison de ma mère, une grande et vieille maison de campagne appelée « la Badiola ». C'était la septième année de notre mariage.

Trois ans déjà s'étaient écoulés depuis un autre jour de Pâques qui m'a-

vait paru une vraie fête de pardon, de paix et d'amour, dans cette villa blanche et isolée comme un monastère, tout embaumée de giroflées. Alors Nathalie, la seconde de mes fillettes, à peine sortie des langes comme une fleur de son enveloppe, essayait ses premiers pas ; et Juliane se montrait pour moi pleine d'indulgence, quoiqu'il eût un peu de mélancolie dans son sourire. J'étais revenu à elle, repentant et soumis, après la première infidélité grave. Ma mère, qui ignorait tout, avait de ses chères mains attaché à la tête de notre lit un brin d'olivier et rempli le petit bénitier d'argent pendu à la muraille.

Mais en trois ans que de changements survenus ! Désormais entre Juliane et moi, la séparation était définitive, irréparable. Je n'avais fait qu'accumuler les torts envers elle ; je l'avais offensée de la manière la plus cruelle, sans égards, sans retenue, entraîné par l'avidité du plaisir, par l'importement de mes passions, par la curiosité de mon esprit corrompu. J'avais eu pour maîtresses deux de ses amies intimes ; j'avais passé plusieurs semaines à Florence avec Thérèse Raffa imprudemment, j'avais eu avec le faux comte Raffa un duel où mon malheureux adversaire s'était couvert de ridicule, par suite de circonstances bizarres. Et rien de tout cela n'était resté inconnu de Juliane ; et elle avait

souffert mais avec beaucoup de fierté, presque sans rien dire.

Nous n'avions eu sur ce sujet que quelques entretiens fort courts, pendant lesquels je n'avais pas fait un seul mensonge ; il me semblait que ma sincérité atténuerait ma faute aux yeux de cette femme douce et noble, que je savais être une intelligence.

Je savais aussi qu'elle reconnaissait ma supériorité intellectuelle et qu'elle excusait en partie les désordres de ma conduite par les théories spéculatives que, plus d'une fois, j'avais exposées devant elle, au grand dommage des doctrines morales que professe en apparence la majorité des hommes. La certitude de ne pas être jugé par elle comme un homme ordinaire allégeait pour ma conscience le poids de mes erreurs. « Elle comprend donc, elle aussi, pensais-je, que, puisque je suis différent des autres, puisque j'ai de la vie une conception différente je suis en droit de me soustraire aux obligations que les autres prétendaient m'imposer, je suis en droit de mépriser l'opinion d'autrui et de vivre avec une sincérité absolue la vie de ma nature d'élite. »

J'avais la conviction d'être, non seulement un esprit d'élite, mais encore un esprit « rare », et je croyais que la « rareté » de mes sensations et de mes sentiments anoblissait, « distinguait » tous mes actes.

Orgueilleux et curieux de cette mienneté racée, j'étais incapable de concevoir le moindre sacrifice, le moindre abnégation de moi-même ; j'étais incapable de renoncer à l'expression, à la manifestation d'un de mes désirs. Mais au fond de toutes ces subtilités il n'y avait qu'un terrible égoïsme qui me faisait négliger les devoirs d'une situation dont j'acceptais les bénéfices.

Insensiblement, en effet, d'abus en abus, j'étais arrivé à reconquérir ma liberté première, de consentement même de Juliane, sans hypocrisie sans subterfuges, sans mensonges dégradants. Je m'étudiais à être loyal, coûte que coûte comme d'autres s'étudiaient à feindre.

En toute circonstance, je m'efforçais de confirmer, entre Juliane et moi, le nouveau pacte d'affection fraternelle, d'amitié pure. Elle devait être ma sœur, la meilleure de mes amies.

Ma sœur, mon unique sœur, Constance, était morte à neuf ans, en me laissant au cœur un regret infini. Souvent je pensais avec une mélancolie profonde à cette petite âme qui n'avait pu m'offrir le trésor de sa tendresse ; un trésor que je rêvais inépuisable. Entre toutes les affections humaines, entre tous les amours de la terre, celui d'une « sœur » m'avait toujours paru le plus élevé et le plus consolant. Souvent je pensais à cette grande consolation perdue, et l'irrévo-

cabilité de la mort donnait à ma douleur je ne sais quoi de mystique. On trouve sur la terre une autre sœur ? Spontanément cette aspiration sentimentale se tourna vers Juliane.

Trop fière pour accepter les petites étapes, elle avait déjà renoncé à toute caresse, à tout abandon. Et moi, de puis quelque temps déjà, je n'éprouvais plus à ses côtés l'ombre d'un trouble sensuel ; j'avais beau sentir sa haleine, respirer son parfum, regarder le petit signe brun qu'elle avait sur le cou, je demeurais absolument froid. Il me semblait impossible que ce fût cette même femme qu'un jour j'avais vue palir et défaillir sous la violence de mon ardeur.

Je lui offris donc d'être pour elle un frère, et elle accepta, simplement. Elle était triste, j'étais plus triste encore en pensant que notre amour était enseveli pour toujours et que peut-être de ressurrection, en pensant que peut-être nos lèvres ne s'uniraient jamais plus, jamais plus.

(à suivre)

Sahibi : G. PRIMI  
Umumi Neşriyat Müdürü :  
Dr. Abdül Vehab BERKEN  
Bereket Zade No 34-35 M. Harti ve Şahin  
Telefon 40238